

Il s'était exprimé en espagnol pour faire passer *clairement* le message : les Français allaient devoir poursuivre les sacrifices pendant des années.

Combien de printemps ? Quels Français ?

Ceux qui s'étaient baignés dans le champagne pour les réveillons où ceux qui avec un peu de chance s'étaient noyés dans un vin rouge ordinaire ? Ceux qui en CDI habitaient leur voiture, ceux qui, trop gavés, dégorgeaient de foie gras, ceux qui à 25 ans mouraient de froid sous les arcades, ceux qui se croyaient immortelle illumination, ceux qui malgré la tourmente ne voulaient rien entendre, ceux qui ne sentaient pas le vent qui soufflait en Grèce se diriger vers l'Espagne ?

Elle, en Grèce expliquait que depuis que son pouvoir d'achat s'effritait, elle avait perdu le sourire, qu'avant ils formaient un peuple radieux.

Partout, on était fatigué des nuits sans dormir, des rires étranglés, des discours étrangers inculquant sans relâche le droit unique à la servitude.

Ecueil d'un tel mépris ? La cupidité et la suffisance nourrissaient la diastase d'une exaspération mondiale et la poussait à entrer en irruption.

M.M

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...
<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Marianne Ménager, Pascal Noebes, Eric Sionneau, René Warck.

Illustrations : Yetchem

Assistance technique : Jean-Michel Surget.

Diffusion : Véronique Housset, M.G.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars et restaurants suivants : au Buck Mulligan's (37 rue du Grand Marché), Serpent volant (54 rue du Grand Marché), Le Bergerac (93 rue Colbert), Au Petit Soleil (18 rue du Petit Soleil), Le Temps des Rois (3 place Plumereau), les Frères Berthom (5 rue du Commerce) le Mc Cool's (81 rue du Commerce), la Cabane (87 rue du Commerce), Le Caméléon (53 rue du commerce), Les Enfants Terribles (22 Rue de la Rôtisserie), Scarlett Café (70 rue Colbert), Le Balkanic, 83 rue Colbert, «Chez Dagobert» (31 rue du Grand Marché). **On le trouve aussi** aux Studios (2 rue des Ursulines). **A Loches :** La mère Lison (23, Grande-Rue). **A Blois :** Liber-Thés (21 avenue Président Wilson). **Le journal est diffusé également aux salarié-e-s de La Poste, de France-Télécom, de Michelin et de la FPA.**

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closeries, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).

DEMAIN la chronique LE GRAND SOIR

JANVIER
2015
n° 103

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Cossery « Les hommes oubliés de Dieu ».

RENOUVELLEMENT !

Le «personnel» politique a quelque peu changé lors des dernières élections municipales. A gauche, des vieux politiciens cumulards ont été congédiés tandis que d'autres, peu brillants, vont l'être bientôt.

A droite, les «opposants» d'hier ont le pouvoir aujourd'hui.

Entre les élus de gauche et leurs turpitudes et les «nouveaux» de droite, qu'est-ce qui a changé ?

Rein, évidemment, sauf peut-être la «personnalité» de certains d'entre eux : un fainéant notoire prendre les rênes d'une ville, un autre, à la limite de la débilité mentale devient le maire d'une autre, un troisième, plus jeune, est carrément aux confins de l'illettrisme !

C'est sans doute cela la république de l'exemple et de la valeur, dans toute sa splendeur !

ES



Ces grenades offensives sont offertes par le Conseil Général !

RETOUR SUR L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER EN INDRE ET LOIRE (3)

Après la seconde guerre mondiale, les syndicats (comme partout ailleurs) se reconstruisent sur le département. En Indre et Loire, la CGT est, de loin, la principale force syndicale et elle se caractérise par deux tendances : la tendance dite confédérée et la tendance dite unitaire qui nous renvoie aux deux CGT d'avant-guerre, la CGT-U et la CGT. Dans la tendance unitaire, on retrouvait de nombreux éléments communistes tandis que dans la tendance confédérée se retrouvaient les syndicalistes socialisants et quelques anarcho-syndicalistes dont Jacques Hervé, secrétaire des amis de Force Ouvrière (une des tendances apparue dans la CGT après guerre).

Localement, le mouvement ouvrier compte de grands bastions, bien que Tours ne soit pas une place forte de l'industrie. Citons particulièrement l'imprimerie Mame et l'usine C.I.M.T (1000 à 1500 employés). De plus, les ouvriers s'étaient donnés les moyens d'avoir une organisation solide au début du siècle, avec l'achat au 35 rue Bretonneau, à Tours, d'un immeuble au nom d'une société immobilière qui reçut les fonds des syndicats et coopératives.

Suite à la scission de 1921, le Conseil d'Administration de la société immobilière de la maison du peuple va être composé d'une majorité de militants du jeune Parti Communiste et de délégués de la CGT-U.

La CGT, logée un temps, dans un deux pièces de cet immeuble, devra rapidement laisser cet endroit car il lui était impossible, faute de place, de s'y réunir.



Les militants devant le 35, rue Bretonneau, au début du siècle. Les enfants du premier rang sont ceux de Moïse Coignard.

(Photo collection Louis BLOT)

BILLET DE (MAUVAISE) HUMEUR

Chaque année revient ce mal (mâle) inconnu, ce cauchemar, cette fièvre, celui qui fait peur, l'immonde vieillard, le Père Noël !

Celui qui, par un affreux mensonge oblige, toujours pour de mauvaises raisons, aux guirlandes grotesques et aux tortures des féeries bidons.

Une fois encore la grande terreur des cadeaux dégueulasses s'est installée, sans compter les rues envahies de musiques au rabais relevant de la pollution sonore. Le centre de Tours n'a pas échappé à ce malheur, à cette pénible souillure auditive censée flatter le gogo à l'extase niaise.

Ce sale type en rouge se fout de la misère galopante dans une France moche et ennuyeuse où l'on encage les bancs publics et où l'esprit colonisé de bonnes intentions, on multiple les arrêtés anti-mendicité à tout va.

Les tranches de boudin blanc, les têtes de buches au chocolat qui décident cela relèvent de la psychiatrie lourde et méritent une camisole éternellement clignotante.

Les fantasias programmées par le monde marchand sont à gerber et ne proposent que l'horreur d'un bonheur discriminant. L'égalité par la joie factice, la tartufferie festive, les téléphones de quincaillerie et l'apothéose du rien ne peuvent masquer la puérilité sans limite de notre monde qui déteste tout ce qui ne ressemble pas à un conte de Noël.

Camarades, j'espère que 2015 vous tienne en bonne santé et vous apporte d'authentiques amours.

Biz à toute et à tous.

« On domine plus facilement les peuples en excitant leurs passions qu'en s'occupant de leurs intérêts ». (Gustave Lebon).

PN.

C'est possible :
un grand blond
aux yeux bleus ?
- Non, plutôt : une
petite noire aux
yeux bruns ?



Résumons.

Les associations dépendent nécessairement de la nature de la formation sociale dans laquelle elles s'inscrivent et surtout du rapport social qui s'y noue.

Dispensatrices d'une idéologie qui lui est spécifique, toute association contribue en quelque sorte à occulter le véritable travail qu'elle effectue. Elle participe du même schéma que les institutions étatiques. Par exemple, l'université dispensatrice de culture et de savoir, maintient de fait par ce biais l'illusion d'émanciper ceux qu'elle soumet à « l'ordre des choses » (J.-C. Passeron). [exemple personnel]

Les associations peuvent jouer un rôle d'amortisseur des conflits sociaux en opérant un déplacement des énergies. La lutte contre le capital devient une lutte pour aménager l'existence de ceux qui subissent sa domination.

Dans l'association règne un semblant de liberté. Elle se présente comme un lieu où on pense sans contrainte. Elle procède à une surévaluation de ce moment d'espace temps libéré de toute contrainte, négation du conditionnement. Le conditionnement est relégué dans les moments de l'exercice institutionnel de la profession. Dans ce sens l'association est un dérivatif, un substitut des luttes. Le combat que l'on n'ose pas mener au sein de l'entreprise, on le mène dans une association parallèle à cette dernière ou ailleurs, mais y a-t-il un ailleurs ?

L'association peut aussi apparaître comme un lieu de plaisir, d'épanouissement, un lieu qui libère de l'ennui en rompant la monotonie du quotidien, un lieu où l'intérêt passionnel rencontre l'intérêt général. Mais n'oublions pas que dans ce cas de figure le désintéressement militant est : « en la matière un luxe » comme l'affirme René Kaes dans « les ouvriers français et la culture », Strasbourg, 1967, Institut du travail, un luxe qui éloigne de l'objectif que devrait se fixer toute association : faire de la politique révolution.

La critique vis-à-vis des associations ne doit pas conduire à oublier qu'elles pansent les plaies de bon nombre de personnes. Ces dernières leur en sont reconnaissantes. Ce qui pose la question suivante : leur condamnation n'est-elle pas trop facile ? Le bien qu'elles procurent même s'il contribue à pérenniser les situations insoutenables d'exploitation et d'oppression, la catastrophe de toute forme de domination, n'est-il pas pour ceux qui en bénéficient un réel soulagement ? En tout cas l'ambivalence de leur action ne doit pas conduire au repli égoïste, au cynisme ou au pessimisme impuissant. Il n'en demeure pas moins que l'action des associations relève souvent du simulacre et que parfois si elles ne parviennent pas à établir une frontière claire entre compromis et compromission, elles contribuent à renforcer ce contre quoi elles sont censées lutter.

Les principes de l'association libre.

Autonomie financière vis-à-vis de l'Etat et vis-à-vis de toute forme de sponsoring.

Autonomie politique vis à vis de toute religion et de tout parti.

Egalité réelle entre les membres de l'association : lutte contre toute forme de hiérarchie et de bureaucratie.

Turn-over des activités : non spécialisation dans des tâches spécifiques, refus de la « professionnalisation », refus de l'alibi de la performance, de l'efficacité...

Auto-éducation du groupe sur le modèle de l'école mutualiste de Lancaster.

Non spécialisation dans un objet particulier. Refus d'autonomiser à outrance l'objet spécifique dont traite l'association.

Dialectique du particulier et de l'universel.

La quête de la liberté suppose celle de l'égalité.

RW

Elle va donc laisser la place aux militants de la CGT-U et aux communistes qui vont finalement s'accaparer l'immeuble. Il est toujours actuellement le siège du PCF.

Le congrès d'après guerre de la CGT réunifiée fait apparaître un renouveau du syndicalisme. Présidé par Georges Martineau (personnage trouble dont nous avons parlé dans les précédents numéros), secrétaire de l'UL CGT de Tours, il se tient salle A, au premier étage de la bourse du travail, rue de Clocheville, le 4 mai 1946. Il représente plusieurs milliers d'adhérents.

Un an auparavant, le premier mai 1945, la première manifestation d'après guerre, regroupe dans les rues de Tours, 15 000 personnes. Le 15 octobre 1945, le cinquantenaire de la CGT rencontre un franc succès. En avril 1945, la CGT revendique 15600 syndiqués dans 47 syndicats régulièrement constitués et en 1946, 16 600 syndiqués répartis dans 79 syndicats ((L'institut CGT d'Histoire Sociale comptabilise, pour la même période, 116 syndicats).

Son Union Locale de Tours assure un certain nombre de cours pour les ouvriers (dessin de bâtiments, espéranto, cours primaires de perfectionnement, cours de perfectionnement pour les garçons de café, cours d'enseignement général primaire, cours de sténo primaires et supérieurs, etc.) qui, dans la tradition des bourses du travail, sont bénévolement dispensés par des syndiqués. La CGT de l'époque se plaint d'ailleurs d'avoir peu d'espaces pour exercer ses activités mais elle n'ignore pas que la situation est difficile pour tous. Il faut se souvenir qu'une bonne partie de la ville a été détruite par les bombardements alliés et que les problèmes d'ordre immobiliers sont récurrents.

D'autres problèmes, en matière de ravitaillement, sont d'une cruelle actualité. Se pose aussi la problématique, comme partout, de la lutte contre le trafic des bons de ravitaillement.

Des accords sont signés sur la question des salaires (une quarantaine) qui essayent de cadrer localement, au mieux, les accords nationaux. La CGT organise d'ailleurs une cinquantaine de réunions pour décortiquer le mécanisme des prix et des salaires. Il y a aussi quelques choses d'anecdotiques, mais révélateurs, à noter : l'attribution des bicyclettes. En effet, il n'y avait plus beaucoup de moyens de transports pour aller travailler et le syndicat CGT du bâtiment attribue des bicyclettes selon la profession et la distance parcourue par les demandeurs. A titre d'exemple, pour le mois de mars 1946, 1600 demandes ont été déposées et 250 vélos attribués. De même, au niveau de la main d'œuvre, la CGT essaie de contrôler les flux de personnel afin qu'il y ait un minimum de chômage.

Léon Jouhaux, secrétaire général de la CGT, est invité à ce premier congrès de l'union Départementale de la CGT réunifiée. Comme va l'écrire «La Nouvelle République», il va se dérouler de façon houleuse puisque *" Quelques incidents amenés en particulier par la question du ravitaillement et de l'élection des membres de la Commission administrative échauffèrent l'atmosphère de la salle au point que Léon Jouhaux dû faire appel à toutes les ressources de subtile dialectique pour calmer certains esprits "*. Cela illustre bien les tensions existantes au sein de la CGT entre les communistes qui veulent prendre le contrôle de l'appareil et les militants des autres tendances. Selon "La Nouvelle République" : *" Léon Jouhaux salué par de chaleureux applaudissements, après avoir regretté les incidents qui parsemèrent le congrès, déclare que l'unité ouvrière doit être réalisée plus que jamais. L'unité, nous l'avons refaite dans la résistance sur des bases qui excluaient toute polémiques personnelle au sein du mouvement syndicaliste, sur des bases qui voulaient que cette unité ne soit pas sur le bord des lèvres mais au fond des cœurs "*. Jouhaux essaiera, nationalement, contre vents et marées, de maintenir cette unité dans les mois qui vont suivre.

Pour l'heure, la CGT adopte comme ligne de bataille l'augmentation de la production. Si un accord unanime se dessine autour de ce mot d'ordre, les moyens pour y parvenir posent débat : les communistes préconisent de populariser le travail au rendement. Jacques Hervé s'y oppose en déclarant à la tribune du congrès : *" Le syndicalisme doit rejeter cette forme d'exploitation qu'il avait combattue. Allons-nous renier cinquante années de luttes syndicales ? Cette méthode de rémunération est d'esprit antisyndical et anti ouvrier. Le syndicalisme c'est la solidarité, c'est la fraternité. le travail au rendement en est la négation. ils est d'ailleurs inapplicable pour de nombreuses catégories de salariés qui travaillent et qui peinent comme les autres "*. De plus, rappelle-t-il que *" l'augmentation de la production, pour nous syndicalistes, ne saurait avoir comme corollaire l'augmentation de la peine du travailleur. pour nous syndicalistes, l'augmentation de la production dépend essentiellement d'un autre problème : l'organisation de la production "*. En fait, ce congrès houleux a été précédé de plusieurs tentatives des militants communiste pour prendre en main l'Union Départementale en créant, entre autres, des syndicats fantoches ou en transformant des cellules du Parti en syndicats (certaines de ces créations seront d'ailleurs invalidées par la préfecture). Dans le syndicat du bâtiment, les réunions de préparation du congrès sont des simulacres. Mieux un syndicat agricole de la CGT est fournit en timbres syndicaux par le syndicat du bâtiment...

Autre anecdote : Des mesures de préparation militaires sont prises par le gouvernement. La CGT en discute et propose ses bons offices pour aider à les appliquer ! Certains camarades s'offusquent de ces pratiques, remarquant que la CGT n'a pas à entrer dans ces considérations et que son seul rôle est de discuter et de promulguer la paix.

Mais cette joie se réalise la plupart du temps dans un univers compétitif. Les entreprises particulières que sont les associations voient leur équilibre, leur cohésion sans cesse menacées par la montée des égos, la volonté de s'affirmer (confère l'âme d'un chef, Sartre), d'être reconnu comme le porteur, l'élément prépondérant et indispensable de l'association. La volonté de se différencier, de se distinguer dirait Bourdieu, de s'affirmer est ici une réponse de l'idéologie propre à notre formation sociale, idéologie qui s'inscrit dans la manière dont nous sommes produits. Mais cette production de nous même, qui nous échappe en tant qu'êtres sociaux, et dont la vérité ne saurait être de l'ordre de l'introspection mais de l'extrospection, nous persistons à la faire notre, quitte à la générer de la production des autres. l'œuvre collective de l'association devient l'œuvre d'un seul, son œuvre (confère Emmaüs, l'Abbé Pierre). Comme le dit F. Lordon « une hypothétique sortie du capitalisme et de son économie de la joie monétaire ne libère nullement des enjeux de la capture, intégralement reconduits par l'économie non monétaire de la reconnaissance » (F. Lordon, Idem, page 194). La dynamique des rapports sociaux dominés par le capital est suffisamment forte pour produire sans cesse ce que certaines associations tendent à éviter. Ainsi par exemple, le risque est permanent qu'il s'en trouve un parmi les associés qui se propose de prendre les choses en main, propos qu'il faut prendre à la lettre, qui annonce la volonté de s'appropriier l'ensemble du travail effectué par l'association, triomphe de fait du désir directeur. La position communiste est l'antithèse de cette appropriation personnelle et passionnelle. Elle suppose que « les hommes ne poursuivent rien pour eux mêmes qui ne le désirent aussi pour les autres » (Spinoza, Ethique 4). Seule la non rivalité nous sauve de la figure du maître mais elle passe par la compréhension que dans notre forme sociale nous n'existons pas en tant que sujet. Elle suppose donc la mort de la vanité de l'ego. Mais comment accepter de ne pas être dans une formation sociale où l'illusion du sujet est omniprésente dans la saisie spectaculaire et hollywoodienne du monde?.

Le génie individuel doit être contesté. L'intelligence est commune à l'humanité toute entière. Elle peut s'exercer dans toutes les directions, peut servir aussi bien l'aliénation, l'horreur, la barbarie que toutes les formes de libération. L'association internationale des travailleurs (1864) visait l'émancipation. Toute forme d'association qui n'a pas pour projet cette dernière s'inscrit ipso facto dans la logique de la domination, même et surtout si dans ses déclarations, elle s'en démarque ou la combatte car elle procède le plus souvent alors du simulacre, de l'imposture. La question décisive est la suivante: quel désir s'exprime dans la volonté associative?. Tout en sachant que la sortie seule des rapports sociaux capitalistes ne suffit pas à nous sauver de la servitude, cette sortie me semble néanmoins un préalable incontournable à toute volonté émancipatrice. La sortie de l'aliénation est à la fois et indistinctement une question personnelle et qui relève de l'humanité toute entière. Ce qui ne nous absout pas d'une forme répandue de lâcheté, à savoir, ne pas prendre position, ne rien faire contre l'ordre établi par une sorte de fatalité meurtrière.

Profitez des soldes !



PLACE ET IMPORTANCE DES ASSOCIATIONS DANS LE MAINTIEN DE L'ORDRE (PART 3)

Une des manières préconisées pour lutter contre cette isomorphie sociale consiste à être le plus nombreux possible à penser, à prendre des décisions au sein de l'association, mais là encore le piège se referme (exemple de l'AMFP...). L'adhésion, la participation à des associations ne seraient-elles pas une forme spécifique d'un consentement hon-teux à l'ordre inégalitaire qui nous régit. Rappelons l'objectif tout autre du communisme en tant que forme associative: « le communisme n'est pas un état de chose qu'il convient d'établir, un idéal auquel la réalité devrait se conformer. Nous appelons communiste le mouvement réel qui ABOLIT l'état actuel des choses » (K. Marx). Frédéric Lordon nous éclaire: « Même dans les associations a priori les plus paritaires, un veut plus que les autres. Il veut plus l'objet de l'association, il y est plus intensément intéressé, il en veut davantage les profits – car il y a toujours des profits à saisir [...] les profits de joie sont les telos même de l'action, ou bien sa sanction, c'est à dire ce qui déterminera à la reconduire ou à l'abandonner ». (Frédéric Lordon, Idem, page 192 – 193).

Dans ce cadre les associations ne seraient-elles pas un palliatif au dysfonctionnement criant de notre formation sociale, une béquille qui lui permet de perdurer. Elles s'inscrivent de plein pied dans le travail social. Rappelons que faire du social n'est en aucun cas lutter pour détruire la société existante. Littré définissait le mot social de la manière suivante: « social se dit par opposition à politique, des conditions qui, laissant en dehors la forme des gouvernements, se rapportent au développement intellectuel, moral, et matériel des masses populaires » (cité in Franck Fischbach, « Manifeste pour une philosophie sociale, Éditions La découverte, 2009, page 95). Dans le même ordre d'idée F. Fischbach nous donne la définition suivante de faire du social, c'est: « se doter de moyens permettant au moins de neutraliser le plus possible les effets des conditions qui empêchent les « masses populaires » d'accéder à un développement physique, matériel, moral et intellectuel le plus proche possible de ce qu'on peut considérer comme « normal » dans une société donnée » (ouvrage cité, page 96). Faire du social, c'est permettre aux laissés pour compte d'accéder aux modes de vie dominants, permettre au plus grand nombre de se situer dans les normes établies par notre formation sociale. Dans ce cadre les associations se nourrissent d'un élan généreux qui conforte de fait ce contre quoi elles sont censées lutter.

Ce qui vient d'être dit ne doit pas nous conduire à oublier que la division sociale du travail est une sorte de nécessité qui rappelle aux hommes que « rien n'est plus utile à l'homme que l'homme » (Spinoza, Traité thélogico-politique). Elle possède indéniablement des aspects positifs mais aussi des aspects négatifs puisque les hommes entrent inégalement armés dans les systèmes hiérarchiques qu'elle suppose. Même au sein des associations les plus paritaires et les plus progressistes, la volonté de puissance s'exerce. Un associé vaudra plus que les autres, sera plus intéressé à son développement, s'investira plus, y recherchera des profits la plupart du temps symboliques, des compensations à ses activités hors association. La vie associative lui apparaît riche au regard de la pauvreté de ses activités quotidiennes. Il pourra s'éclater dans cette activité, « dans cette économie de la joie particulière qu'est l'économie de la reconnaissance » (Frédéric Lordon, ouvrage cité, page 193) dont Marx faisait un des deux ressorts de l'idéologie dominante, l'autre étant la méconnaissance.

DES CHIFFRES

- 60 à 80 milliards d'euros, c'est le montant de la fraude et de l'évasion fiscales en France (1000 milliards en Europe !).
- 40 milliards d'euros ont été distribués aux actionnaires des entreprises du CAC 40 en 2013.
- 55 milliards ont été donnés aux patrons dans le cadre du CICE et du pacte de responsabilité en 2012.
- 2,25 millions d'euros, c'est le salaire moyen des patrons du CAC 40.
- 14 900 000 euros par an, c'est le salaire du PDG de Dassault.
- 26 000 milliards d'euros sont planqués dans les paradis fiscaux.
- 370 milliards d'euros ont été offerts aux entreprises par les gouvernements de gauche comme de droite ces 20 dernières années (sans aucune contreparties !).
- Depuis 2010, 172 milliards d'euros ont été accordés aux entreprises en matière d'exonérations et de dispositifs fiscaux et sociaux dérogatoires.



Libéralisme is good for you !

AFFAIRES DE FRIC

Le Paon, le «PDG» de la CGT n'en finit pas de faire parler de lui (près de 200 000 euros dépensés pour la rénovation de son appartement parisien et de son bureau de travail, payés par la CGT). La presse a abondamment commenté ces affaires qui sont sorties bizarrement à la veille d'élections importantes dans la Fonction Publique. La presse a été beaucoup moins prolixe pour commenter la condamnation, en février 2014, des responsables de l'UIMM, la principale fédération du MEDEF, pour des financements occultes à hauteur de 16,5 millions d'euros ! Cherchez l'erreur...